

REVUE DU MONDE CATHOLIQUE

FRANCE

Le retour. — La formation du nouveau ministère français, dans lequel on trouve un catholique, M. Denys Cochin, marque, il faut en convenir, un retour lent vers un peu plus de justice, puisque les plus fanatiques anticléricaux des années passées ne refusent plus de reconnaître aux catholiques le droit d'être représentés dans le gouvernement.

Bien qu'il y ait encore plusieurs gros points noirs à l'horizon, il est évident qu'il y a quelque chose de changé là-bas.

Actes de charité. — De divers côtés ; en France, on signale l'exemple de prêtres s'adonnant avec ardeur, par charité, aux travaux des champs pour rendre service à leurs paroissiens qui sont au front.

De pareils actes de dévouement ne peuvent manquer d'avoir une heureuse influence au point de vue religieux sur les populations.

Mort de S. G. Mgr David. — S. G. Mgr Adolphe-Casimir David, évêque de Sébaste, auxiliaire de S. E. le cardinal de Cabrières, évêque de Montpellier, est mort subitement, il y a quelques semaines.

Né en 1842, Mgr David avait été ordonné prêtre en 1865.

Il fut nommé successivement vicaire à Ganges, curé à Saint-Étienne-d'Albagnan, à Quarante, à Florensac, vicaire général, le 19 mars 1900, évêque de Sébaste, le 16 janvier 1912, et auxiliaire de S. E. le cardinal de Cabrières, le 28 février de la même année.

Une prière perpétuelle. — Dans un grand nombre de diocèses, on a organisé pour le mois du Rosaire une prière perpétuelle sous forme de récitation constante du chapelet.

La méthode généralement adoptée a été de partager les paroisses importantes en séries, chaque paroisse étant invitée à assurer, deux jours dans le mois, la récitation publique et privée perpétuelle du Rosaire, de huit heures du matin à six heures du soir, par exemple, avec le concours des communautés pour les heures les plus difficiles.

Leurs raisons de les bombarder. — S. G. Mgr Lobbedey écrivait dernièrement à S. E. le cardinal Luçon les paroles suivantes : « Nous sommes, vous et moi, cher Seigneur, aux deux extrémités de cette ligne du front de nos armées, qui va de l'Argonne à la Manche, et dont Soissons occupe le milieu. Pourquoi nos ennemis se sont-ils acharnés sur nos trois villes épiscopales, et sur nos trois cathédrales ? Ne serait-ce pas parce que nos églises sont les gardiennes de grands souvenirs nationaux qui les offusquent ? Reims rappelle aux Français le baptême de Clovis ; par contre, il rappelle aux Allemands la défaite de leurs ancêtres, à Tolbiac, par Clovis ; Saint-Vaast, d'Arras, fut l'associé de Saint-Rémi dans sa conversion ; Soissons était sa capitale. »

Priez pour eux. — S. E. le cardinal Sevin, archevêque de Lyon, a demandé au clergé paroissial de son diocèse, que les noms des soldats vic-